

# L'ENFANT DIFFERENT: DE QUEL ENFANT PARLE-T-ON?

Réflexion proposée à l'AGEEM par Steve Bellevergue,  
psychologue clinicien chargé d'enseignements en Sciences de l'Homme  
à l'Université de Rouen  
mercredi 7 décembre 2011, Neuville-lès-Dieppe



## INTRODUCTION

La différence est généralement perçue comme une déficience, un manque, un dysfonctionnement. Elle est rarement entendue en terme de complétude.

Par ailleurs, la différence habite chacun de nous et elle est cette part non cernée de nous-même que nous ignorons.

Tout le potentiel perturbateur de la différence qu'on reconnaît chez l'autre est bien souvent, la dimension subjective qui nous échappe.

Parler de la différence implique aborder le thème de l'identité : le même et le différent.

### L'enfance: le socle de la construction identitaire

- Nous avons tous été des enfants
- Nous avons tous été des enfants semblables mais également différents
- La représentation des enfants dépend de l'époque dans laquelle nous vivons (Lieu/date)
- La configuration familiale est d'ordre sociale

Le titre de cette intervention amène à plusieurs réflexions :

- l'enfance est le socle de la construction identitaire
- ce sont les relations établies par et avec nos parents qui construisent l'enfant que nous sommes et l'adulte que nous serons.
- être confronté à la différence, c'est « moi » mais c'est aussi l' « autre » ; c'est faire l'expérience de l'autre (exemple : un enfant qui pleure alors que c'est un autre enfant qui est tombé. L'enfant n'est pas encore complètement différencié de l'autre à ce moment)

La place de l'enfant a été différente suivant les époques. Aujourd'hui, nous ne sommes plus dans la période de l'enfant. Certains psychanalystes parlent de la mort de l'enfant. C'est le statut de l'enfant qui est nié aujourd'hui face à la complexité de notre environnement et de la pression inhérente aux impératifs sociétaux.

Ce qui est attendu, c'est une compétence, que l'enfant soit efficient. C'est pourquoi de plus en plus de parents pensent que le fait d'avoir un Haut Potentiel Intellectuel (HPI) protégerait leur enfant de l'échec scolaire et de l'échec social. On attend d'un enfant qu'il soit comme un adulte performant. D'ailleurs ne parle-t-on pas de pallié de compétences dans l'éducation nationale ?

Un enfant « seul », cela n'existe pas. Un enfant vit par rapport aux autres. Il a une part subjective qui est influencé par le groupe social premier (la famille) mais également la société. Les images, la télévision, les jeux vidéos et les jouets en général véhiculent des valeurs et des codes qui participent à la construction de l'identité du petit garçon ou de la petite fille. (voir à ce sujet l'exposition temporaire qui a eu lieu sur le thème du « jeu » au Musée de l'Education à Rouen <http://www.cndp.fr/musee/> )

Toute construction familiale est une construction sociale.

## Parler de l'enfant différent

- Parler de l'enfant c'est avant tout parler de nos représentations:
  - De notre propre infantile
  - De notre représentation idéale de l'enfant
  - De l'enfant du parent
  - De l'enfant

Rencontre de différentes représentations subjectives de l'enfant

Quand on parle d'« enfance », on parle du temps de l'enfant, de sa naissance à l'adolescence ; d'un temps « actif ».

Quand on parle de l'« infantile », on parle de ce qu'on attribue comme affect à cette période ; cela a rapport avec les émotions de notre enfance. On réécrit notre enfance de manière symbolique.

### Du côté des enseignants

Notre expérience infantile contribue à notre rapport avec les autres enfants. → cela explique notre représentation idéale de l'enfant. Or, au quotidien, on n'est jamais confronté à l'« enfant idéal »

### Du côté des parents

Quelle image le parent a-t-il de son enfant ? Quelle image a-t-il de sa propre enfance ?

## Parler de l'enfant différent

- Il existe une première expérience quand on se rencontre que l'enfant ne correspond à nos représentations.
- Parler de la différence, c'est parler de l'identité.
- On est différent par rapport à l'autre. Pour qu'il y ait un autre, il faut une différence. (Narcissisme/Objectale = Sujet/objet)
- La rencontre avec l'altérité est toujours source de souffrance. Elle dément l'expérience et les convictions narcissiques. « L'autre est une blessure pour soi ».

Faire l'expérience du « différent »

L'enfant ne correspond pas à l'idée que j'ai de lui dans ma tête. Or, ce qui est important ce n'est pas ce que JE veux mais ce que TU veux.

Par exemple, quand on dit « Passe-moi le sel », on comprend l'implicite de cette phrase, ce que ne peut faire un enfant autiste qui n'a pas accès à la théorie de l'esprit ([http://www.scienceshumaines.com/quand-l-enfant-acquiert-la-theorie-de-l-esprit\\_fr\\_5223.html](http://www.scienceshumaines.com/quand-l-enfant-acquiert-la-theorie-de-l-esprit_fr_5223.html) )

## Différence et Altérité?

- Le Moi/Le Non-Moi
- Le Moi et le Monde
- Le Moi et l'autre « castré »
- Le Moi et l'autre sexe

### Le Moi/Le Non-Moi

Quand le bébé pleure, la « nourricière » (la mère ou la nourrice) le comble en le prenant dans les bras, en lui chantant une chanson... le bébé comprend donc qu'il a un contrôle sur son environnement.

Mais, quand il n'y a pas de réponse de la « nourricière », l'enfant n'a plus ce contrôle. De cette frustration naissent les concepts de temps et d'espace. Ne pas être satisfait tout de suite permet l'émergence de la frustration. Etre frustré, ça suppose que je dois attendre et élaborer psychiquement un objet pour supporter cette attente. ( Lire Mélanie Klein et Winnicott)

L'enfant est alors capable d'imaginer quelque chose de « bon » pour supporter quelque chose de « mauvais ».

A cette étape, l'enfant perçoit les différences mais n'a pas accès au symbolisme.. Il agit par imitation.

Il faut se rappeler que pour un enfant le langage corporel représenterait 80% alors que le langage verbal représente 20%.

### Le Moi et le Monde

Le « Monde », ce sont les parents, la nounou, la fratrie

### Le Moi et l'autre « castré »

Il n'y a pas de différence sexuée. La différence ne naît pas d'une privation mais d'une absence. ; chaque sexe considère l'autre sexe comme l'absence de son propre sexe.

### Le Moi et l'autre sexe

L'autre n'est pas Moi avec quelque chose de moins. C'est ce que comprend l'enfant vers 5/7 ans.

L'enfant comprend qu'il ne pourra jamais être l'un et l'autre.

L'enfant n'est pas un « tout » ; il a besoin de l'autre.

Il doit considérer l'autre sous l'angle de la complémentarité.

C'est un temps essentiel entre 0 et 5 ans et qui trouvera sa rejeu à la puberté.

## Une 3<sup>ème</sup> différence: Le Handicap?

- Quelle différence?
  - « Normal/Anormal »
  - « Sain/Malade »
  - « Valide/Handicapé » ...

Seule la personne handicapée sait ce que c'est que son handicap. On suppose la différence par la castration, le manque, le défaut... « Etre capable autrement »

Les troubles psychopathologiques sont considérés comme « handicap »

Le handicap serait davantage acceptable voire « valorisé » parce qu'il déplace la part subjective sur le social. On n'est plus handicapé mais en situation de handicap. On se rassure sur une situation extérieure qui nécessite un effort social. D'où le problème du soin.

Dans la loi, le contraire de « handicapé », c'est « valide ». D'où la question : être handicapé, c'est être « invalide » de quoi ?

Parfois le problème du diagnostic ou du titre de handicap est d'activer des représentations d'un déficit ou d'un trouble et poser un voile sur ce qu'est l'enfant.

## Reconnaître le handicap: Pour quoi faire?

- reconnaître le handicap est plus facile que de reconnaître l'humanité de l'enfant handicapé. Active des angoisses quand à notre besoin de réparation, de guérison.
  - La personne handicapée nous inflige une castration potentielle: Je ne saurais jamais ce que c'est que d'être handicapé.
  - On peut avoir une connaissance de la maladie, ça ne me dit pas ce que c'est que d'être malade (Théorie savante et Expérience subjective)
- On ne peut pas résumer l'enfant à sa maladie.

## Parler du handicap... et l'enfant?

- Parler du handicap est plus facile que de parler de l'enfant handicapé.
- Maîtriser l'inconnu de l'expérience du handicap en le figeant dans un savoir scientifique.
- Le handicap s'applique à un enfant qui a sa part entière de SINGULARITE.

Ne pas reconnaître l'humanité que la personne handicapée porte en elle. Si on reconnaît cette humanité, on l'affilie à notre groupe. Il est avant comme nous avant d'être différent. Ce rapprochement peut engendrer de fortes angoisses identitaires parce qu'il nous rappelle que l'être humain est vulnérable et que nous en pouvons le protéger. Ces angoisses peuvent être difficiles pour les enfants fragiles.

D'où la question de notre rôle de reconnaître cette humanité et de favoriser les processus d'adoption de l'enfant différent ou handicapé dans le groupe classe.

Et celle du « fantasme mortifère ». Par exemple, comment un enfant trisomique peut-il exister alors qu'il existe une prévention prénatale qui aurait pu lui éviter de naître ?

On ne sait pas ce qu'est une personne handicapée... Pour le savoir, il faudrait l'être soi-même.

Si l'on résume un enfant à sa maladie, l'enfant se conforme à ce qu'on attend de lui.

Il nous faut bien repérer l'enfant sous sa maladie.

## Le Handicap comme différence?

- Penser le handicap seulement comme une différence, c'est éviter l'identification.
- Mettre à distance a l'avantage de ne pas se risquer à l'expérience de l'inconnu en soi. « Je ne suis pas comme lui ».
- L'identification c'est quoi?
- L'identification participe à un « processus d'adoption ».
  - Il appartient à l'humanité. « C'est un enfant avant tout ».
  - Il appartient à un groupe social. « C'est un enfant et il est un membre de la classe »
  - Il est « autrement capable » et va enrichir le groupe. « C'est un enfant bon ».

La personne handicapée est le non-moi. « Je ne suis pas comme lui ». on met cette personne à distance.

Ce qui fait peur, ce n'est pas la différence entre elle et moi, mais la ressemblance qui pourrait exister.

Par exemple, en ce qui concerne la sexualité, nous nous interrogeons : comment être désirable quand on est une personne handicapée ? Nous ramenons cela à notre propre représentation du désir.

On pose la différence pour éviter de s'identifier. Peut-on accepter cette différence ? Ce n'est pas facile derrière un corps abîmé, un enfant qui ne regarde pas l'adulte...

Quelquefois, les parents n'ont pas encore adopté leur enfant.

L'appartenance à un groupe social → en classe, comment parler d'élève avec un enfant qui ne s'inscrit pas dans le groupe ?

Or, quelqu'un de « défaillant » va enrichir le groupe car d'une personne à l'autre, les compétences sont différentes et elles se conjuguent.

Le terme antinomique de « handicap » serait alors « être bon pour les autres ».

# Le handicap: ni verdict ni oracle

Verdict: condamnation définitive

Oracle: projette dans l'avenir

- Il est important d'envisager un devenir de l'enfant. Cette question du devenir l'inscrit dans une histoire.
- Se représenter le devenir de l'enfant c'est lui permettre de se représenter un devenir à son tour.
- Parler c'est inscrire dans le temps.
- Tentation aujourd'hui avec progrès scientifique:
  - Éliminer, corriger le handicap. Agir au niveau de la personne.
  - Agir au niveau de l'environnement, qui se doit être adapté de manière à ce que le handicap soit réduit à son minimum

Quand arrive le verdict du diagnostic\*\*, les choses se figent et le devenir de l'enfant se fige... alors que nous sommes face à un enfant en développement, même si ce développement est « hors norme »

*\*\* ce pronostic n'est jamais définitif. L'annonce du handicap ne relève ni de l'oracle ni de la fatalité.*

il faut inscrire l'enfant dans une histoire, raconter SON histoire, relancer une temporalité.

Alors qu'aujourd'hui, nous serions plutôt face à une visée hygiéniste (au sens lacanien de terme). On ne parle plus de psychopathologie mais de santé mentale.

Aujourd'hui, il y aurait un temps « rentable » pour se développer. On veut donc agir sur l'environnement pour réduire le handicap.

## Intégration de l'enfant handicapé

- Loi du 11 février 2005, pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées.
- « *Constitue un handicap, (...), toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant* »
- La notion évoque donc un déficit, des limitations, mais surtout les conséquences sur la vie sociale des individus.
- L'idée d'exclusion est sous-tendue à cette définition du handicap. Être handicapé serait surtout être en situation de handicap, en situation hors norme.

1 – Dans l'idée de la citoyenneté, c'est-à-dire s'inscrire socialement dans un groupe et jouer

2/3 – « Durable » = 2 ans. C'est s'adapter à la vie en société mais aussi à la vie professionnelle

3/4 – On parle de personnes en « situation de handicap » et non de personnes handicapées, ce terme renvoyant à une situation hors norme

# Intégration de l'enfant handicapé

- L'idée d'intégration suppose l'idée d'avoir été exclu au préalable.
- Le temps d'intégration est un temps extrêmement chargé affectivement (Idée de normalisation).
- Pour les parents, passer du monde de l'exclusion à une situation où l'enfant appartient à un groupe qui l'exclue peut restaurer narcissiquement.
- Problème avec l'intégration: l'enfant arrive trop souvent à l'école sans y avoir vraiment été invité.

Difficulté et douleur pour les parents : accepter que leur enfant, qu'ils considèrent comme les autres puisqu'il est resté 4 ans dans une école « ordinaire », ne puisse poursuivre une scolarité « normale »

## Intégration OU Inclusion?

- L'inclusion reconnaît la différence. Il ne s'agit pas d'isoler la différence, ni la nier mais de la prendre en compte dans l'organisation de la classe.
- Ce qu'on adapte pour cet enfant va également profiter aux autres ou ne pas être néfaste aux autres.
- Difficulté d'intégrer l'enfant handicapé (Peur de la contagion)
- Fin de l'intégration: préparation

Métaphores permettant de comprendre l'idée

- d'intégration : on a un gâteau pour 10 personnes et on le fait partager à 12 ; il faut partager
- d'inclusion : on a un gâteau pour 12 personnes, il sera savouré par 10 ou 12 personnes. Tous les moyens ont été pensés pour accueillir et nourrir les différents sujets.

Les aménagements pédagogiques répondent à plusieurs modalités d'apprentissage. L'adaptation pédagogique proposée à l'enfant autiste profitera probablement aux autres enfants pour qui nous n'aurions pas pensé proposer ce support pédagogique.

Il faut que l'enseignant fasse attention à ce qu'il met en place afin que cela ne soit pas néfaste aux autres.

UN des rôle important de l'enseignant se situe au moment de la fin de l'intégration. Ne pas dire aux parents « *Je ne peux pas aller plus loin avec votre enfant* » mais dire « *Votre enfant profiterait plus dans une institution avec des éducateurs spécialisés* »

## Enfin, l'enfant handicapé: un enfant avant tout

- Les enfants handicapés sont des enfants en développement avec des besoins ordinaires et des besoins spécifiques.
- Chaque enfant dispose d'une grande variabilité de possibilités, avec un potentiel précoce influencé par ses expériences et a fortiori par le monde dans lequel il évolue.
- Besoin d'explorer le monde, de trouver des moyens de s'adapter au réel.
- Besoin d'un éveil sensoriel, moteur, psychologique et Social.
- Importance de la vie quotidienne

Un élève handicapé est un élève en développement avec des besoins ordinaires et des besoins spécifiques. L'enseignant est alors le tuteur de la résilience. (Cf. de Evelyne Bouteyre « La résilience scolaire, de la maternelle à l'Université », éditions Belin [http://www.editions-belin.com/ewb\\_pages/fiche-article-la-resilience-scolaire-12466.php?lst\\_ref=1](http://www.editions-belin.com/ewb_pages/fiche-article-la-resilience-scolaire-12466.php?lst_ref=1) ) On adapte l'environnement au handicapé alors qu'on sait que l'on a réussi quand c'est la personne handicapée qui s'adapte à l'environnement.

## L'enseignant dans tout ça?

- Il demeure un spécialiste des enfants
- Il n'est pas un spécialiste du handicap
- Il est un vecteur privilégié pour favoriser le jeu libre, la socialisation, l'épanouissement et la découverte... au bénéfice de tous les enfants.
- Le challenge est ambitieux puisqu'il va explorer l'inconnu des différences et ce qu'il n'a pas encore découvert en lui.

Même si l'enseignant est insatisfait, il fait déjà beaucoup

- jeux libres et intérêt des nouveaux médias
- socialisation : trouver des moyens de partage avec les autres

## QUESTIONS

Ce qui est difficile, c'est de créer du lien

Il existe une rupture entre la famille et l'école.

Autour des comportements violents, le corps dit ce que le langage ne dit pas. Il faut alors poser les mots.

Il existe trois façons de symboliser :

- l'agitation du corps
- les mots
- les images. Pour cela, faire parler l'enfants sur du « familier »

### **En ce qui concerne les actes de violence...**

... on peut établir deux catégories :

- ceux qui relèvent de l'ordre de la réalité
- ceux qui relèvent de l'ordre du fictionnel

Pour ces derniers, les ouvrages de littérature de jeunesse dont les mythes et contes, sont d'excellents vecteurs.

Le problème est quand dans une conversation ordinaire, il est impossible de contenir une violence ordinaire.

Quel projet cohérent y a-t-il alors au-dessus de l'élève pour l'élève ? d'où l'importance de l'équipe éducative

- expliquer les images violentes, banalisées alors que l'élève ne met pas d'émotion derrière
- parler avec les autres élèves

Néanmoins, il faut toujours placer une norme, une référence de comportement

### **En ce qui concerne les troubles envahissants du développement.**

C'est une classification internationale des maladies (OMS) <http://www.cepidc.inserm.fr/inserm/html/pages/CIMa.htm> à l'intérieur de laquelle on trouve l'autisme, le décalage du développement moteur...

Les troubles de l'interaction sociale correspondent à des difficultés rencontrées par un sujet dans la construction des compétences sociales. Cela entraîne donc des difficultés à intégrer les exigences scolaires. Ces enfants ressemblent à des enfants ayant entre 8 et 14 mois.

Il ne peut y avoir de diagnostic de dyspraxie s'il y a troubles envahissants du développement. Il y a probablement un trouble de la coordination motrice mais il s'inscrit dans un diagnostic général.